



DR

ÉCOLOGIE

«Cessons d'acheter: il faut ré-

Auteur de petits livres à succès, Lucien Willemin propose une philosophie de vie qui permet d'imaginer un autre avenir. Et de sauver une planète bien mal en point.

Il parle vite, accélère encore et s'emballe, mais il retombe toujours sur ses deux pieds chaussés de rouge. Lucien Willemin porte toujours des chaussures rouges. Elles sont devenues un symbole pour ceux qui, comme lui, ont décidé de prendre soin de la vie (voir encadré). Ce qu'il propose? «Avoir moins et être plus. Ne pas jeter, mais réparer tout ce qui peut l'être pour polluer moins.»

Cette sobriété joyeuse, ce Jurassien de 47 ans l'a expérimentée sur lui-même: en 2008, il vendait la société immobilière qu'il avait fondée et devenait père au foyer. «Après une formation bancaire, un poste de directeur des achats pour une entreprise

horlogère, des affaires immobilières et des voyages sac au dos à la rencontre de minorités ethniques, j'ai voulu m'offrir du temps pour réfléchir à tout ce vécu. En accord avec mon épouse, j'ai voulu retrouver mon calme intérieur et mener une réflexion que je pourrais offrir à d'autres.»

Très vite, il donne des conférences dans les écoles, puis en public. En 2013, il publie *En voiture Simone!*, un petit livre vert sur l'énergie grise dont il vend 2500 exemplaires, un gros succès. Cette année sort *Fonce Alphonse!*: même format mais violet, avec des propositions concrètes «pour sortir de l'impasse», comme l'annonce le sous-titre.

Changeons notre quotidien pour changer le monde, dit Lucien Willemin.

A 40 ans, vous rentrez chez vous et vous dites: «Chérie, je vends tout et j'arrête de bosser». Elle n'a pas sorti le rouleau à pâtisserie?

Lucien Willemin: – Bizarrement non! Il faut dire qu'on se connaît depuis



plus de vingt ans. Elle sait que j'ai besoin de me renouveler, d'apprendre, de créer. Et j'ai la chance qu'elle me fasse toujours confiance. Bon, je ne l'ai jamais déçue!

D'où vous vient cette passion écolo?

– J'ai toujours aimé la nature, les gens, la vie. Après deux ans dans l'immo-

si le moment où j'ai compris l'énergie grise et cela a totalement changé mon regard, ma vie.

En voiture Simone! portait justement sur l'énergie grise...

– Oui. J'ai choisi la voiture, car c'est l'un des piliers de notre politique environnementale, avec l'habitat. Trop souvent, on réduit l'écologie à une question de dépense énergétique. Nous sommes invités à acheter des voitures neuves et à remplacer des appareils électroménagers en parfait état de marche. Pour diminuer la consommation d'énergie, nous devrions augmenter notre consommation matérielle.

Utiliser des appareils moins gourmands c'est logique, non?

– C'est un non-sens absolu! C'est faire fi de l'énergie grise qui est consommée à l'autre bout du monde pour fabriquer nos nouveaux objets et de la filière chimique nécessaire à tout processus de fabrication. Or, elle envoie des substances toxiques dans l'air, l'eau et les sols. C'est un empoisonnement général du vivant.

Vous avez renoncé à la voiture?

– Non, mais la nôtre a 16 ans et 200'000 kilomètres. Elle vient de passer l'expertise pour 400 francs. Et pour les vacances, nous n'allons pas très loin sauf cet été: nous sommes allés en Afrique.

Haha! Toutes vos économies de CO₂, vous les oubliez d'un coup pour un safari?

– Effectivement, ce voyage a eu un coût environnemental. Mais ce n'était pas du gaspillage, c'était un investissement décidé avec mon épouse pour ouvrir les yeux et l'esprit de nos enfants. Pour qu'ils découvrent la beauté du monde, rencontrent d'autres cultures, vivent une autre réalité. Nous savions que sur le continent africain, ils allaient rencontrer des



gens qui n'ont rien au plan matériel, mais qui ont tout... car ils ont la joie dans le cœur!

Les chaussures rouges sont devenues un signe de ralliement.

Comme le bon sauvage de Rousseau?

– Oh, tout n'est pas parfait dans leurs traditions et dans leurs comportements, mais les côtoyer ne peut que nous amener à remettre en question le fonctionnement occidental. Ici, nos possessions matérielles explosent alors que la joie s'étiole!

Pour être écolo, vivons comme Robinson sur son île!

– Entre tout et rien, il y a des chemins de traverse à trouver. Pour ma part, je veux rester en contact avec cette

La chaussure rouge

C'est un symbole, un site internet (www.lachaussurerouge.ch), des autocollants et surtout un clin d'œil qui permet aux amis de Lucien

Willemin de donner un signal: eux aussi sont prêts à changer quelque chose dans leur quotidien, à «montrer qu'ils prennent soin de la vie». Ils le font en portant, occasionnellement ou chaque jour, des chaussures rouges. «C'est une forme de communication collective», dit Lucien Willemin. Sur le site, on trouve des témoignages, une liste de réparateurs qualifiés de sérieux, l'annonce de conférences et la présentation de livres. «Les chaussures rouges font que le changement se voit. Et nous espérons qu'il se voit toujours plus.» ■

PF



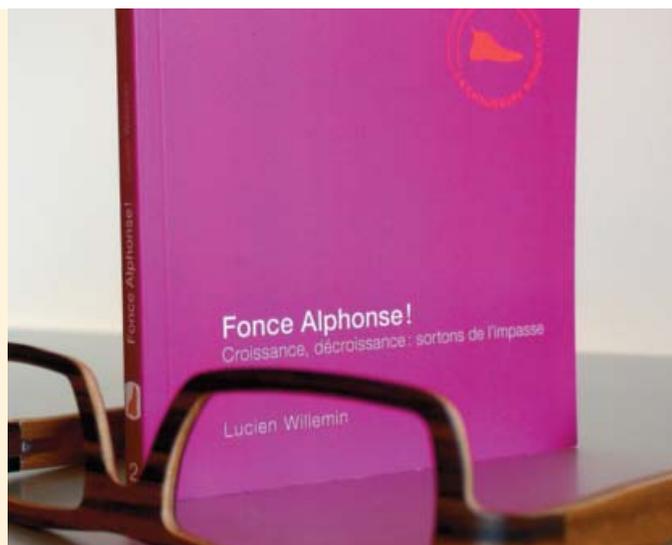
pa-rer! »

bilier, j'ai compris qu'un promoteur a une grande responsabilité environnementale. Je me suis donc entouré d'architectes compétents (il y en avait peu à l'époque) et nous avons réfléchi à la maison de demain.

C'était en 1997: avec ma petite famille, à la Chaux-de-Fonds, nous sommes devenus les cobayes d'une nouvelle forme d'habitat tout en bois, sans radiateur ni chauffage au sol... à 1000 mètres d'altitude! On chauffe avec des granulés de bois, les ouvertures en façades ont été pensées pour accueillir le soleil, la récupération des eaux de pluie alimente les WC, le lave-linge et le robinet de jardin. A l'époque, ça a fait sensation! C'est aus-

Pour une autre école

Dans *Fonce Alphonse!*, Lucien Willemin propose d'«introduire la spiritualité à l'école dès la petite enfance». De quoi veut-il parler? «L'idée est d'amener les enfants à l'intériorité, de les aider à voir à l'intérieur d'eux-mêmes. Aujourd'hui, le système scolaire formate les élèves en les coupant de leurs ressentis. Elle cultive une éducation à la performance qui affûte l'ego en favorisant le mal-être. C'est dommage. Je pense qu'on a tous reçu un don en arrivant sur terre, tous! J'en appelle à une école qui aiderait à comprendre son don pour le cultiver et le mettre au service de tous. La formation est trop orientée sur les maths, la production, la compétition, il y a trop peu d'ouverture spirituelle qui fasse grandir les personnes dans leur être et pas seulement dans l'avoir». ■ PF



société pour tenter de contribuer à son évolution.

Vous écrivez que «les Suisses sont les plus grands pollueurs de la planète avec les Etats-Unis». Mais personne ne recycle autant que nous!

– Comme l'indique l'étude de l'OCDE, les Suisses sont parmi les plus grands générateurs de déchets au monde par tête d'habitant, déchets qui ont d'abord dû être fabriqués!

Et le recyclage?

– Lorsque l'on recycle, les dégâts environnementaux ont déjà eu lieu. C'est la fabrication qui fait problème. De plus, le recyclage n'est pas propre du tout. Il nécessite quantité d'énergie grise et de procédés chimiques. Recycler ne suffira pas pour sauver la planète.

Garder sa voiture le plus longtemps possible, limiter ses achats, consommer moins: sommes-nous condamnés à la décroissance?

– La croissance actuelle est principalement axée sur la production et c'est un poison pour nos vies. Chaque fois que nous fabriquons un objet, nous abîmons la vie quelque part sur terre. Ce n'est pas tenable. Je propose donc une autre forme de croissance, axée

sur la réparation. Il faut ralentir la fabrication d'objets sans ralentir drastiquement l'économie. La réparation, c'est de l'emploi et c'est une manière de créer une économie moins agressive pour le vivant.

Mais on répare justement beaucoup moins qu'autrefois: jeter coûte moins que réparer. Comment inverser la tendance?

– L'idée de la «consigne énergie grise» développée dans *Fonce Alphonse!* est née de ce constat.

Pratiquement, nos biens de consommation seraient consignés. Chacun aurait un compte personnel qui serait alimenté à chaque achat. L'épargne ainsi réalisée serait utilisée par le détenteur pour payer ses réparations. De cette manière, tous les biens qui ne seraient pas réparables deviendraient moins attrayants à l'achat.

L'obsolescence programmée ne serait plus rentable pour les fabricants. Le changement viendra par une évolution de mentalité des consommateurs.

Vous comptez sur les bonnes volontés? Ça ne marchera jamais!

– Il faudra des décisions politiques. Pour gérer cette «consigne énergie gri-

se», on peut imaginer un institut public ou privé sous contrôle étatique.

La génération de Mai 68 était très critique face à la consommation, mais elle a consommé comme aucune autre avant elle. Pourquoi pensez-vous qu'on peut faire mieux?

– La différence, c'est qu'aujourd'hui il ne s'agit pas de se mobiliser contre la guerre du Vietnam ou l'inégalité des sexes, mais de préserver l'humanité et ce magnifique jardin qu'est la planète terre. Notre instinct de survie s'est réveillé, on sait qu'il faut agir. Je viens de l'économie et là aussi cette nécessité est perçue. La société civile s'organise pour réparer, éviter le gaspillage: Repair'Café, Gratifieria, soirées troc,... Les instances politiques se doivent d'accompagner ces belles initiatives citoyennes afin qu'elles se consolident et deviennent la nouvelle norme. ■ Recueilli par Patrice Favre

Lucien Willemin, *Fonce Alphonse!*, Editions G d'Encre, 70 pages.

Le nouveau livre de Lucien Willemin, illustré par Mix & Remix.

